

MERCREDI DE LA XVIIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Nb 13, 1-2a.25 – 14, 1.26-29.34-35

En ces jours-là, dans le désert de Parane, le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Envoie des hommes pour explorer le pays de Canaan que je donne aux fils d'Israël. » Au bout de quarante jours, ces envoyés revinrent, après avoir exploré le pays. Ils allèrent trouver Moïse, Aaron et toute la communauté des fils d'Israël, à Cadès, dans le désert de Parane. Ils firent leur rapport devant eux et devant toute la communauté, et ils leur montrèrent les fruits du pays. Ils firent ce récit à Moïse : « Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. Vraiment, il ruisselle de lait et de miel, et voici ses fruits. Cependant le peuple qui l'habite est puissant, ses villes sont fortifiées et très grandes. Nous y avons même vu des descendants d'Anaq. Les Amalécites habitent le pays du Néguev ; les Hittites, les Jébuséens et les Amorites habitent la montagne ; les Cananéens habitent le bord de la mer et les rives du Jourdain. » Caleb imposa silence au peuple qui faisait face à Moïse et il dit : « Allons-y ! Montons prendre possession de ce pays. Oui, nous nous en rendrons maîtres. » Mais les autres hommes de l'expédition répliquèrent : « Nous ne pouvons pas marcher contre ce peuple, car il est plus fort que nous. » Et, s'adressant aux fils d'Israël, ils se mirent à dénigrer le pays qu'ils avaient exploré : « Le pays que nous avons parcouru pour l'explorer est un pays qui dévore ceux qui veulent s'y installer. Tous les hommes que nous y avons vus sont de très haute taille. Nous y avons même vu des géants, des fils d'Anaq, des descendants de géants. À côté d'eux, nous avions l'air de sauterelles, et c'est bien ainsi qu'ils nous voyaient. » Alors toute la communauté éleva la voix, se mit à crier ; et le peuple pleura cette nuit-là. Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron. Il dit : « Combien de temps aurai-je affaire à cette communauté mauvaise qui récrimine contre moi ? Les récriminations des fils d'Israël contre moi, je les ai entendues. Tu leur diras : Aussi vrai que je suis vivant – oracle du Seigneur –, je vous traiterai selon vos paroles mêmes qui sont arrivées jusqu'à mes oreilles. Vous tous qu'on a recensés, les hommes de vingt ans et plus, vous qui avez récriminé contre moi, vos cadavres resteront dans ce désert. Vous avez exploré le pays pendant quarante jours, chaque jour vaudra une année : vous porterez donc le poids de vos fautes pendant quarante ans, et vous saurez ce qu'il en coûte d'encourir ma réprobation. Moi, le Seigneur, j'ai parlé. Oui, c'est ainsi que je traiterai cette communauté mauvaise liquée contre moi. Dans ce désert, tous finiront leur vie : là, ils mourront. »

Psaume 105 (106), 6-7ab, 13-14, 21-22, 23

R/ *Souviens-toi de nous, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple.*

- Avec nos pères, nous avons péché, nous avons failli et renié. En Égypte, nos pères ont méconnu tes miracles, oublié l'abondance de tes grâces.
- Ils s'empressent d'oublier ce qu'il a fait, sans attendre de connaître ses desseins. Ils se livrent à leur convoitise dans le désert ; là, ils mettent Dieu à l'épreuve.
- Ils oublient le Dieu qui les sauve, qui a fait des prodiges en Égypte, des miracles au pays de Cham, des actions terrifiantes sur la mer Rouge.
- Dieu a décidé de les détruire. C'est alors que Moïse, son élu, surgit sur la brèche, devant lui, pour empêcher que sa fureur les extermine.

Evangile : Mt 15, 21-28

En ce temps-là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

+

Carmel de Marienthal, mercredi 5 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les deux lectures que la liturgie nous a données ce matin nous laissent voir deux attitudes spirituelles très différentes. Alors que le peuple d'Israël arrive à ce qui devrait être le terme de sa quête, à l'orée de la Terre Promise, voilà qu'il hésite – pire : il refuse. La peur, le découragement ont raison de la foi du peuple élu. Et Moïse ne peut que constater, impuissant, l'échec du Projet de Dieu. Non pas à cause du Seigneur, mais pleinement à cause des destinataires de la promesse. Le Seigneur a porté Son peuple jusqu'à ce point, en n'épargnant aucun geste de puissance pour montrer Sa présence, pour manifester Sa fidélité. Et au moment fatidique, alors que le Peuple devrait continuer de s'engager avec confiance dans le projet du Seigneur, et y collaborer par sa foi et son courage, c'est un 'non' qui retentit. Le Peuple Élu, choyé, fait le difficile, et passe à côté de son bonheur.

Combien différente est l'attitude de la femme païenne qui s'approche de Jésus. Radicalement opposée : elle sait qu'elle n'a droit à rien. Elle ne fait pas partie du Peuple Élu, elle a juste l'honneur de vivre dans ses environs géographiques, et la chance toute providentielle d'avoir entendu parler de ce prophète Jésus qui traverse aujourd'hui sa région. Elle n'a droit à rien, mais elle demande, elle implore, elle insiste... Avec une détermination qui ne cède jamais à l'humilité, au contraire : elle s'en nourrit. Plus Jésus la pousse dans ses retranchements, plus se manifeste la profondeur de la foi qui la travaille. Au point que Jésus ne peut rien lui refuser.

Voilà deux attitudes face à Dieu, deux postures dans la prière qui peuvent rejoindre notre expérience. A force de nous considérer, et à juste titre, comme des privilégiés du Seigneur, nous pouvons en arriver à nous satisfaire de notre vie spirituelle, de notre chemin parcouru, et de fermer dans notre cœur, insensiblement, la porte aux projets du Seigneur. Par peur qu'une nouvelle étape, avec ses inconnues et ses risques, nous soit indiquée – par peur simplement d'imaginer que Dieu puisse nous demander encore quelque chose de nouveau. « Je vous traiterai selon vos paroles mêmes qui sont arrivées jusqu'à mes oreilles », dit le Seigneur au peuple d'Israël – et Il risque bien de nous laisser tranquilles, si nous le désirons. Terrible perspective, que cette tranquillité ! La paix de

l'esprit, présente au cœur même du combat de la foi, n'a rien de commun avec la tranquillité des cimetières !

Combien la ferveur de la Cananéenne nous invite à assiéger Dieu dans la prière, non comme des professionnels du divin, mais comme des bandits, qui ne méritent rien mais qui osent prétendre à tout ! C'est avec cette ferveur que nous voulons ce matin entrer dans l'Eucharistie. Oui, c'est le pain des enfants que Dieu nous donne, à nous qui avons la dignité d'enfants de Dieu. Mais ce repas n'est pas encore la Terre Promise, nous sommes encore en chemin. Considérons-le comme les miettes du bonheur du Ciel, auxquelles malgré notre indignité nous voulons prétendre, pour nourrir et encourager notre foi, pour aviver le désir d'avancer encore dans notre vie spirituelle. Pour que, en nous unissant au Seigneur, nous restions bien disponibles et courageux pour répondre à notre mission d'aujourd'hui. Entrons dans l'Eucharistie avec foi, et trouvons-y notre joie – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +